



■ *Voyages en Terres Bipolaires* Manie et dépression dans la culture américaine

Emily Martin, trad. C. Salgues, «Sciences Sociales»,
Éditions Rue d'Ulm, Paris, 2013.

➤ Emily Martin est une anthropologue américaine distinguée qui a déjà consacré deux ouvrages à des questions médicales, l'un à la médicalisation de la procréation, l'autre aux influences de la culture sur la représentation de l'immunité au XX^e siècle.

Ce troisième ouvrage s'intéresse à une question bien plus intime pour elle-même, puisqu'il s'agit de parler d'une maladie, le trouble bipolaire, dont elle est elle-même atteinte, et qui, selon elle, jouit d'un statut bien particulier dans la société américaine.

La culture américaine adopte une position profondément ambiguë à l'égard des bipolaires. D'un côté, elle craint et stigmatise cette affection, au point qu'un *coming out* est susceptible de faire perdre un emploi ou de faire mettre en congé un étudiant des universités les plus prestigieuses. De l'autre côté, elle admire et valorise la créativité particulière qu'elle attache spécifiquement aux phases maniaques de la maladie. La manie est en effet célébrée à Hollywood, dans la Silicon Valley, à Wall Street et au *Museum of Modern Art de New York*.

L'enquête menée par Emily Martin plonge le lecteur tour à tour dans la formation des jeunes médecins, dans la réflexion stratégique des laboratoires pharmaceutiques, dans les groupes de parole de patients bipolaires, dans la prise en charge thérapeutique et dans le quotidien de ces patients. C'est probablement là que le lecteur médecin apprendra les choses les plus utiles : la description de la stratégie *des malades* dans la prise de

leurs médicaments ou dans la gestion fine de phases maniaques auxquelles ils ne souhaitent pas renoncer, donne un modèle humain infiniment plus riche de ce que signifie être un patient, que les concepts plus traditionnels d'observance ou de non-observance, la stigmatisation ou la « qualité de vie ».

L'auteur ne convainc pas toujours, notamment dans son usage de références théoriques plus abstraites (la philosophie de Wittgenstein par exemple), mal intégrées au propos, ou dans certains rapprochements audacieux. Mais elle parvient assurément à éviter les ornières de la dénonciation des manipulations de l'industrie pharmaceutique ou de la médicalisation des comportements humains et montre, si cela était encore nécessaire, à quel point l'anthropologie éclaire, souvent mieux que l'épidémiologie ou même la sociologie, non seulement les troubles mentaux, mais plus largement la maladie. ■■